



du 2 au 24 juillet 2009

DJON

Bussy-Rabutin

Semur en Auxois

Oisilly

Pontallier sur Saône

Auxonne

Saint Jean de Losne

Fleurey sur Ouche

Saint Victor

Vandenesse en Auxois

Corbigny

Hommage à Jean-Philippe Rameau

Les Surprises de l'Amour

Opéra de Jean Philippe Rameau

Transcription pour deux violes, clavecin, soprano et baryton
de Jean Philippe Rameau et Ludwig Christian Hesse

ENSEMBLE A DEUX VIOLES ESGALES

Monique Zanetti, soprano

Stephan Macleod, baryton

Sylvia Abramowicz, basse de viole français anonyme XVIIème siècle

Jonathan Dunford, basse de viole Salomon, Paris 1741

Pierre Trocellier, clavecin

Dijon – Musée Magnin – Jeudi 2 juillet – 21 h

Repli par mauvais temps au Cellier de Clairvaux, 27 bd de la Trémouille

Château de Bussy-Rabutin – Vendredi 3 juillet – 21 h



Le manuscrit *Les Surprises de l'Amour*, tout comme *Les Indes Galantes* comporte quatre parties indépendantes: *L'Enlèvement d'Adonis*, *La Lyre Enchantée*, *Anacréon*, *Sibaris* et des musiques de ballets transcrits pour deux violes et clavecin au XVIIIème siècle par Hesse, le fils d'un élève de Marais et Forqueray.

Ce n'est pas tous les jours que l'on découvre un manuscrit s'inspirant du grand Rameau !

Un peu par hasard, Jonathan Dunford a pris connaissance des transcriptions des opéras de Rameau faites à Berlin au XVIIIème siècle par Hesse, le violiste virtuose.

Cette découverte exceptionnelle apporte un nouvel éclairage sur l'œuvre de Rameau : réduire tout un opéra à un si petit effectif est un véritable challenge et Hesse s'en tire à merveille.

Les Hesse père et fils, qui comptaient parmi les plus grands virtuoses de la viole, ont accompagné leur instrument vers son grand sommeil du début du XIX e siècle. Ernst Christian Hesse le père, vint à Versailles en espérant apprendre simultanément des deux maîtres les plus en vue de l'époque, Marais et Forqueray. Mais comme il connaissait leur rivalité, Hesse s'avisa d'étudier avec l'un des maîtres sous son vrai nom et avec l'autre sous le nom de « Sachs ». De manière inévitable, comme Forqueray et Marais commençaient à se vanter l'un l'autre de leurs prodigieux étudiants respectifs, un concours entre Hesse et Sachs fut organisé. Qu'ont-ils pu penser lorsque Hesse se présenta seul ? Le pauvre essaya tant bien que mal de satisfaire tout le monde, en jouant d'abord dans le style de Marais puis dans celui de Forqueray. Mais en vain ! Il fut prié, pour son impertinence, de remballer ses affaires et de rentrer à Darmstadt : on ne le revit jamais plus à Versailles.

Son fils Ludwig Christian Hesse (1716–1772), était décrit par Hiller comme « incontestablement le meilleur joueur de viole de notre époque en Europe », et il a inspiré des compositeurs comme J.G. Graun, C.P.E. Bach, Christoph Schaffrath et J.G. Janitsch, qui ont écrit pour lui des sonates, trios et concertos dans le style virtuose dit « de Berlin ». Hesse a fait des arrangements de 72 opéras français (notamment de Rameau) pour des soirées de duos de violes avec le Prince Friedrich Wilhelm et lui-même (et quelquefois avec d'autres instruments). Mais hélas, l'intérêt porté à la basse de viole, à Berlin, déclina rapidement quand le prince Friedrich Wilhelm la délaissa pour se tourner vers le violoncelle, au début des années 1770.

Dans ce manuscrit, découvert en 2007 par Jonathan Dunford, Ludwig Christian Hesse montre l'intérêt particulier qu'il a porté à l'Opéra Ballet tardif de Jean-Philippe Rameau *Les Surprises de l'Amour*.

Cet opéra a été donné au moins 60 fois du vivant de Rameau, qui l'a chaque fois remanié. Cette version complètement inédite est peut-être l'une des dernières connues à ce jour. Ce projet constitue donc une triple renaissance, celle d'un chef d'œuvre du grand Rameau, celle d'inédits endormis depuis deux cent cinquante ans, et celle de pièces de viole d'un grand virtuose peu connu du public.

Sylvia ABRAMOWICZ



Sylvia Abramowicz a été séduite très tôt par l'univers de la musique ancienne. Elle commence très jeune son apprentissage par la flûte à bec puis découvre la viole de gambe à la Schola Cantorum de Paris. Elle approfondit sa formation au Conservatoire Royal de La Haye (Pays-Bas) et étudie ensuite la viole avec Jordi Savall à la Schola Cantorum de Bâle.

Après un court séjour aux Etats-Unis (Bloomington, Indiana University), elle obtient en 1988 le Diplôme d'Etat d'Instruments Anciens puis en 1998 le Certificat d'Aptitude de Musique Ancienne. Elle enseigne la viole au Conservatoire de Saint-Cloud.

Sylvia Abramowicz est invitée à jouer avec de nombreux ensembles de musique ancienne (le Poème Harmonique, la Fenice, l'ensemble Pierre Robert, Douce Mémoire, Akademia, Daedalus, Les Paladins, Les Folies Françaises, Le Collegium Vocale de Gand...), avec une prédilection pour la musique Renaissance, pour les assemblages inédits de musiques traditionnelles/musiques anciennes, pour les créations de musiques nouvelles.

Sylvia Abramowicz reste toujours avide de découvrir et de faire sonner toutes ces musiques qui sommeillent encore.

En 1985 elle fonde avec Jonathan Dunford l'ensemble A Deux Violes Esgales, qui se produit dans de nombreux festivals en Europe, Asie et aux U.S.A.

Sylvia Abramowicz a participé à de nombreux enregistrements pour Accord/Universal, Alpha, Zig-Zag Territoires, Virgin, Naïve...

Jonathan DUNFORD

Jonathan Dunford est américain d'origine et français d'adoption. Peu à peu, il s'impose comme une des principales personnalités dans la restitution du répertoire pour la basse de viole soliste au XVIIe siècle.

Après des études musicales au Conservatoire de New England, il obtient sa maîtrise puis une bourse afin de se perfectionner auprès de Jordi Savall à la Schola Cantorum de Bâle. C'est toutefois en France qu'il passe son diplôme d'état de musique ancienne.

A Paris, Jonathan Dunford entreprend des recherches à la Bibliothèque Nationale et dans différents centres du monde entier sur les musiques inédites pour viole seule. Les publications issues de ces recherches sont publiées aux *Cahiers du Tourdion* à Strasbourg, la *Société Française de Musicologie* et le *New Grove's Dictionary*. Sa méthode de viole française est publiée dans le Royaume-Uni par Peacock Press. En 2004, il est nommé chef d'atelier pour la viole pour la banque de données « Philidor » au Centre de Musique Baroque de Versailles.

Il a publié de nombreux articles sur la viole (Goldberg, l'Oeil, livrets de disques), et participe régulièrement à des émissions radiophoniques (France-Musique, France Culture, Radio Bleu, etc.) et à des émissions de télévision (TF1, FR3 Mezzo).

Sa discographie (principalement chez Accord - Universal Music, France) reflète tout l'amour qu'il porte à la viole. On le retrouve dans des formations diverses et dans un répertoire allant du 16ème au 21ème siècle : musique de la Renaissance au cœur d'un consort de violes, répertoire élisabéthain accompagnant des chanteurs, musique baroque en solo ou petite formation, musique traditionnelle chinoise en passant par des improvisations sur une viole électrique avec le guitariste Fred Frith.



Pierre TROCELLIER



Pierre Trocellier a étudié le clavecin avec Philippe Fritsch, Laure Morabito, Pierre Hantaï, Willem Jansen. Il est titulaire du D.E. d'Instruments Anciens.

Il est également licencié en russe et en musicologie. Depuis 2001, il enseigne le clavecin aux côtés de Blandine Verlet, au Conservatoire Jean-Philippe Rameau (Paris, VIème Arrondissement).

Il est accompagnateur claveciniste au C.N.R. de La Courneuve Aubervilliers. En concert, il est partenaire notamment de Nima Ben David, Isabelle Desrochers, Mauricio Buraglia, Jean-Louis Charbonnier, Jean Loup Charvet, Paul Rousseau. Il a participé aux festivals de Dieppe, du Périgord Noir, de Sablé sur Sarthe, joué en Suisse, Pologne, Israël, à Rome (Villa Médicis)...

Il a participé à une quinzaine d'enregistrements récents chez Astrée-Auvidis et PierreVérany : Quatrième et Cinquième Livres de Pièces de Viole de Marin Marais et *Leçons de Ténèbres* de Delalande (Deux Diapasons d'Or, un Événement Télérama). Création à l'automne 2000 du spectacle "Airs de Famille" d'après le Petit Livre d'Anna Magdalena Bach avec Anne Baquet, repris à la Cité de la Musique fin octobre 2001 avec Anne Baquet et Guillemette Laurens. Reprise au Théâtre du Renard et à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille en 2002-2003. 2005-2006 Intégrale de l'oeuvre de Marin Marais en 21 concerts au Temple des Billettes à Paris. 2007 Sortie des 14ème et 15ème disques de l'Intégrale de Marin Marais chez Ligia Digital.

Stephan MAC LEOD

Stephan MacLeod est né à Genève. Il a étudié le violon, le piano et le chant, d'abord dans sa ville natale, puis à Cologne avec Kurt Moll, et enfin à Lausanne avec Gary Magby.

Après ses premiers pas de choriste et de soliste avec l'Ensemble Vocal de Lausanne et l'Ensemble Cantatio à Genève, sa carrière de concertiste a véritablement commencé pendant ses études à Cologne, grâce à une fructueuse collaboration avec Reinhard Goebel et *Musica Antiqua Köln*. Depuis, il chante régulièrement avec Philippe Herreweghe, Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Michel Corboz, Sigiswald Kuijken, Daniel Harding, Jos Van Immerseel et *Anima Aeterna*, Masaaki Suzuki et le *Bach Collegium Japan*, Philippe Pierlot et le *Ricercar Consort*, Konrad Junghänel et *Cantus Cölln*, Stephen Stubbs et *Tragicomedia*, Pierre Cao, Helmut Rilling, Patrick Cohen-Akenine et *Les Folies Françaises*, Christophe Coin, Frieder Bernius ou Jesus Lopez-Cobos, ainsi qu'avec Paul Van Nevel et *l'Ensemble Huelgas* dont il a été première basse pendant cinq ans.

Sa carrière l'a déjà emmené dans la plupart des grands centres et festivals de musique en Europe ainsi qu'aux Etats-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Chine et maintes fois au Japon.

Plus de 55 CD, dont de nombreux primés par la critique, documentent son travail.

Il a également poursuivi des études de direction d'orchestre et est le chef de l'Ensemble *Gli Angeli Genève*, dont la saison de concerts est articulée autour des cantates de Bach et dont le premier disque paru chez SONY a remporté un important succès critique.



Ses rendez-vous en 2009 incluent une tournée de *La Passion selon Saint Mathieu* au Canada avec Tafelmusik, des tournées Bach, au Japon en Espagne et en France avec le Ricercar Consort et le Bach Collegium Japan, des *Saisons* de Haydn en Russie avec le Collegium Vocale, *Le Retour d'Ulysse* au Festival d'Edimbourg ou une tournée de *Weihnachtsoratorium* de Bach aux Pays-Bas. Egalement en 2009, la sortie de plusieurs disques, dont un nouveau disque de cantates de Bach avec le Ricercar Consort (Mirare), le deuxième opus chez SONY de son ensemble Gli Angeli Genève, et l'enregistrement d'un album Rameau pour Alpha, de Vêpres de Merula pour Harmonia Mundi, du Magnificat de Bach pour Mirare, ou de l'oratorio de Noël de Matheson pour Ars production.

Monique ZANETTI



Après des études musicales au CNR de Metz et à l'université, où elle obtient une licence de musicologie, Monique Zanetti s'oriente vers le chant. Elle commence sa carrière avec Philippe Herreweghe (La Chapelle Royale) et William Christie (Les Arts Florissants). Elle effectue de nombreuses tournées de concerts en France et à l'étranger (Europe, USA, Amérique du Sud, Japon...) dans de grands festivals (Innsbruck, Saintes, Herne, Ambronay, Utrecht, Aix en Provence, Fukuoka...) et participe à de prestigieuses productions d'opéras baroques (*Atys*, *Roland* de Lully, *Médée* de Charpentier, *Didon et Enée* de Purcell, *Orfeo* de Monteverdi...) sous la baguette de chefs comme William Christie, Christophe Rousset, Martin Gester, J.C Malgoire, Gustave Léonardt, Jérôme Corréas....

Son répertoire s'ouvre également à la musique plus tardive : *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Le Médium* de Menotti, *Werther* de Massenet, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Béatrice et Bénédicte* de Berlioz, *Adrienne Lecouvreur* de Cilea... (Opéra Comique, BAM de New York, Opéra de Lausanne, Opéra du Rhin, ...) Elle aborde également la mélodie et le lied et se produit en concert avec pianistes et pianofortistes : Patrick Cohen, J.E. Bavouzet, Alain Planès...

Elle co-fonde avec Pascal Bertin et Yasunori Imamura l'ensemble Fons Musicae avec lequel elle enregistre un répertoire encore peu exploré (Lambert, Bononcini, Steffani, Caldara, Gasparini...)

Elle a à son actif une discographie d'une quarantaine de disques enregistrés chez Harmonia Mundi, Erato, Harmonic Records, Opus 111, Et Cetera, Musidisc, Pan classics... Parmi ces récents enregistrements citons le oratorios sacrés de Carissimi avec l'ensemble Jacques Moderne (dir Joël Suhubiette), des cantates de Gasparini avec l'ensemble Fons Musicae, *Jephté* de Carissimi avec Les Paladins (dir Jérôme Corréas), *Dixit Dominus* de Vivaldi avec l'ensemble Pian'forte (dir. Francesco Fanna).

Son intérêt pour la pédagogie l'amène à animer régulièrement des Masterclasses de musique baroque en France et à l'étranger (Aix en Provence, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Tokyo, festival de Wallonie...).

Eternal Mozart

Così fan tutte

Opéra bouffe en deux actes

**Musique de Wolfgang Amadeus. Mozart
Llivret de Lorenzo Da Ponte**

COMPAGNIE DIVA OPERA - LONDRES

Ferrando : Jaewoo Kim

Guglielmo : David Stephenson

Don Alfonso : Matthew Hargreaves

Fiordiligi : Stephanie Corley

Dorabella : Elizabeth Donovan

Despina : Charlotte Kinder

Direction Musicale et piano : Bryan Evans

Dijon – Ancien Hôtel du Commandant Militaire (DRAC) – 41 rue Vannerie

Repli par mauvais temps à la Chapelle de l'Hôpital Général

Mardi 7 et mercredi 8 juillet – 21 h

Semur en Auxois – Théâtre – Jeudi 9 juillet – 21 h



Un an avant sa mort, Mozart a écrit une partition incomparable. Il était alors au sommet de sa créativité. Bien que l'intrigue soit peu consistante, la musique qui l'habille dévoile l'amertume des cœurs au-delà d'une plaisanterie qui a été trop loin et prend parfois un tour sérieux.

Accueillie avec toujours autant de succès par le public d'Opéra d'été en Bourgogne, la compagnie **Diva Opera** est de retour après deux ans d'absence et le souvenir d'une très émouvante *Traviata*.

Così fan tutte

“La foi des femmes est comme le phénix d'Arabie, tous en parlent, mais nul ne l'a vu. Et je vous prouverai en quelques heures que vos fiancées ne valent pas plus que les autres, car, que voulez-vous, elles sont toutes comme ça...” Voici, en substance, le pari que lance Don Alfonso à deux jeunes galants transis d'amour... qui seront bientôt glacés d'effroi.

Così fan tutte ressemble à son intrigue : c'est une plaisanterie qui tourne au drame. Derrière le badinage se cache un sombre désenchantement, et l'élégante légèreté de l'oeuvre de Mozart et Da Ponte n'occulte pas sa noirceur. Rude école en effet que celle de ces amants, contraints à de douloureux examens : peut-on se donner, peut-on croire en l'autre ? Ou vaut-il mieux, comme le conseille la servante Despina, “traiter l'amour en bagatelle, manger la pomme et ne pas jeter la figue” ? Les deux auteurs libertins fournissent le remède en même temps que le diagnostic : si toutes les femmes sont volages et cupides, tous les hommes inconstants et menteurs, mieux vaut en rire, et s'étourdir de musique pour l'oublier.

L'argument

Acte I

Dans un café napolitain, fin du XVIII^e siècle.

Deux jeunes officiers, Ferrando et Guglielmo, discutent avec le vieux Don Alfonso qui leur soutient que leurs fiancées leur sont infidèles – comme toutes les femmes. Il va leur prouver ses dires en une journée. À la demeure des deux soeurs, Fiordiligi et Dorabella. Fiancées à Ferrando et Guglielmo, elles chantent leur amour pour leurs fiancés lorsque Don Alfonso apparaît. Ce dernier est, soi-disant, chargé de les avertir qu'ils ont été appelés au service actif. Les deux hommes arrivent. C'est la séparation douloureuse. Don Alfonso reste alors seul avec les deux femmes, à fomentier ses intrigues. Arrive Despina, la bonne. Ses maîtresses se lamentent. Elle les incite à prendre du bon temps, partant du principe qu'eux n'hésiteront pas à le faire. Les deux jeunes filles se retirent. Don Alfonso, de retour dans la place, va corrompre Despina et s'en faire une alliée pour ses projets. Il fait entrer Ferrando et Guglielmo déguisés en Albanais qui vont entreprendre chacun la fiancée de l'autre. Les deux jeunes femmes résistent vaillamment et clament leur amour pour les deux hommes partis à la guerre. Don Alfonso n'en reste pas là. Il renvoie les Albanais chez ces dames et leur fait prétendre avoir de désespoir absorbé de l'arsenic. Après avoir expliqué aux deux soeurs que les deux hommes mourront sans le secours d'un docteur, Don Alfonso revient avec un docteur qui n'est autre que Despina déguisée, qui les soigne. Revenant à eux, les deux hommes crient de nouveau leur amour mais les deux soeurs restent de marbre... enfin presque.

Acte II

Despina tente de convaincre ses maîtresses de s'adonner au jeu de l'amour. Fiordiligi et Dorabella acquiescent et vont entreprendre les deux Albanais transis d'amour. Dorabella choisit Guglielmo et Fiordiligi porte sa préférence sur Ferrando. Les couples se forment, aidés par Don Alfonso et Despina et chacun va son chemin dans le jardin. Dorabella cède vite, donnant à son amant une miniature offerte à son départ par son fiancé alors que Fiordiligi revient seule, ayant refusé les avances du jeune Albanais. Lorsque les trois hommes se retrouvent, Guglielmo est triomphant et Ferrando désespéré. Voici les trois femmes ensemble : Despina félicite Dorabella qui a déjà succombé aux avances de son amant, Fiordiligi refuse toujours de se laisser tenter et s'habille en soldat pour rejoindre son fiancé sur le front. Ferrando survient et la presse à tel point qu'elle finit par céder. Guglielmo, qui observait la scène, caché avec Don Alfonso, est au désespoir. Ferrando est fier de lui. Don Alfonso leur conseille d'épouser les deux jeunes filles. Despina annonce que ses maîtresses sont prêtes à épouser les Albanais. Le mariage s'organise. Don Alfonso fait entrer le notaire, à nouveau Despina déguisée, pour dresser les contrats de mariage. À peine la cérémonie se termine-t-elle qu'on entend au loin le chœur des soldats. Les deux jeunes femmes se cachent. Les deux hommes réapparaissent dans leurs habits de soldats. Don Alfonso sort devant Ferrando les contrats de mariage, obligeant Dorabella et Fiordiligi à avouer toute l'affaire. Les amants se marient finalement, et les six héros terminent en chœur sur la morale suivante : heureux l'homme qui sait accepter le bon comme le mauvais.

Mozart et Da Ponte : deux histoires se croisent

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Enfant prodige (il commence à composer à l'âge de six ans), Mozart fut, malgré sa brève existence, un des compositeurs les plus prolifiques de l'histoire de la musique. Dans le domaine lyrique, après des oeuvres de jeunesse (*La finta semplice*, *Mitridate re di Ponto*, *Lucio Silla*, *La finta giardiniera*, entre autres), Mozart affirme véritablement sa personnalité avec *Idomeneo* (1781). L'Enlèvement au sérail, l'année suivante, marque l'achèvement de son indépendance et le début des chefs-d'oeuvre de la maturité : *Les Noces de Figaro* en 1786, *Don Giovanni* en 1778 et *Così fan tutte* en 1789, qui furent tous trois le fruit de la collaboration avec Lorenzo Da Ponte, puis *La Flûte enchantée* et *La Clémence de Titus* en 1791. Il meurt le 5 décembre 1791, alors qu'il travaillait sur l'écriture du *Requiem*. Lorenzo Da Ponte et Wolfgang Amadeus Mozart

LORENZO DA PONTE

Lorenzo Da Ponte a été le librettiste de Mozart pour *Les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*. Après une jeunesse tumultueuse, "donjuanesque", Da Ponte se réfugie à Vienne après avoir été chassé de Venise en 1779 pour adultère. En 1783, il est nommé poète officiel des théâtres impériaux, et se consacre à la poésie ainsi qu'à la rédaction de livrets d'opéras, pour Salieri et Martin Soler notamment. Son travail le fait voyager d'une ville à l'autre, dont Londres puis New York, dernière étape d'une vie marquée par les scandales et les intrigues.

DIVA OPERA

Diva Opera a été créée en 1996 par Anne Marabini Young et Bryan Evans et s'est aujourd'hui imposée comme l'une des principales troupes d'opéra de chambre anglaises. Ceci est le résultat de ses productions de très haute qualité qui réunissent des artistes, des metteurs en scène et des designers des plus prestigieux opéras tout en présentant de jeunes chanteurs parmi les plus talentueux de leur génération.

L'année dernière, Diva Opera a donné plus de 50 représentations à travers la France, la Suisse, les îles franco-britanniques, et la Grande-Bretagne. Pendant plusieurs années la troupe a tourné avec le ténor international José Carreras, et en mars 2004 elle a eu l'honneur de jouer *La Cenerentola* de Rossini à la Fenice de Venise.

Cette année, Diva Opera parcourt à nouveau l'Europe, la Grande-Bretagne et les îles franco-britanniques avec ses nouvelles productions de *Così fan tutte*, d'*Orphée aux Enfers* et de *la Bohème*.

Diva Opera est régulièrement invitée au Festival d'Opéra Les Azuriales de Cannes et Nice, au Festival de la Vézère, aux Nuits Musicales en Vendée Romane, à l'Été Musical de Dijon, aux Heures Musicales du Haut Anjou, aux Semaines Musicales de Quimper, au Festival Labeaume en Musique, au Festival Les Nuits de la Citadelle à Sisteron, au Festival des Yvelines, au Théâtre de l'Olivier à Istres, au Pin Galant à Mérignac, au Domaine des Vaux à Jersey, au Whittaker Hall à Guernesey, et au Théâtre du Passage à Neufchâtel.

Comme lors des années précédentes, Diva Opera a donné également de très nombreuses représentations pour des récoltes de fonds en faveur d'associations caritatives telles que Hope and Homes for Children, la Croix Rouge anglaise, Children with Leukaemia, Marie Curie Cancer Care ou The Stroke Association.

En concert, Diva Opera est invitée dans des lieux prestigieux tels que St John's, Smith Square et au Wigmore Hall à Londres en présence de la princesse royale, la princesse Alexandra et le duc de Kent.

En 2004, Diva Opera a présenté *Lucia di Lammermoor* de Donizetti, *La Cenerentola* de Rossini et *Die Entführung aus dem Serail* de Mozart, en 2005, *La Flûte Enchantée* de Mozart, *Eugen Oneguïn* de Tchaïkovski et *Tosca* de Puccini, en 2006, le *Barbier de Séville* de Rossini, *Così fan tutte* de Mozart, *l'Elixir d'Amour* de Donizetti et *Madame Butterfly* de Puccini et en 2007, *Don Giovanni* de Mozart et *La Traviata* de Verdi, en 2008 *La Belle Hélène* d'Offenbach, *Les Noces de Figaro* de Mozart et *Hansel et Gretel* d'Humperdinck.

En 2009, Diva Opera présente *Così fan tutte* de Mozart, *Orphée aux Enfers* d'Offenbach et *La Bohème* de Puccini.

BRYAN EVANS



Directeur musical et artistique de Diva Opera, Bryan Evans associe une carrière très remplie d'accompagnateur, de pianiste, et de chef de chant. En effet, il est à la fois directeur musical de Diva Opera, directeur du European Opera Centre et de sa compagnie de tournée Opera for Europe.

Il se produit comme soliste et accompagnateur à travers la Grande-Bretagne et l'Europe, à Londres à la Purcell Room, au Wigmore Hall et à St John's Smith Square et est invité par BBC 3 et 4, Channel 4 Television et BBC World Service.

Grand défenseur de l'opéra de chambre, il a déjà donné environ 2.500 représentations à travers le monde. Il dirige des représentations de *Don Giovanni*, *La Flûte enchantée*, *L'Elixir d'Amour*, *Les Noces de Figaro* (dont 5 représentations à l'Opéra Royal du Château de Versailles).

Il a également été chef d'orchestre associé lors de la Tournée Européenne d'Opéra pour les productions d'Europe de *Lucio Silla* de Mozart et *Le rapt de Lucrece* de Britten.

Bryan Evans est le chef associé de l'European Tour of Opera pour les productions européennes de *Lucio Silla* et *Le rapt de Lucrece*.

En 2003 et 2004, il dirige *Le Mariage secret* au Festival d'opéra Les Azuriales à St Jean Cap Ferrat où il est également directeur musical.

Bryan Evans a reçu en 1993 la récompense des MBE pour ses services pour la musique et l'opéra.



La Péniche-Opéra de Paris en Bourgogne

La Colombe

Opéra comique en deux actes

« Une bête qui vous aime vaut mieux qu'une coquette qui vous ruine ! » Mazet, Acte 1 Scène 1

Musique de Charles Gounod

Livret de Barbier et Carré d'après Jean de La Fontaine

LA PENICHE-OPERA

Co-production de **la Péniche Opéra**, le Théâtre de Fontainebleau, ARCADI, avec le soutien de la Fondation Orange, et avec l'aide précieuse de l'ARCAL

Conseillère musicale : **Claude Lavoix**

Chef de chant et piano : **Christophe Manien, Laurence Dubreuil**

Dramaturgie : **Dorian Astor**

Mise en scène : **Mireille Larroche**

Sylvie : **Dorothée Lorthiois**

Mazet : **Vanessa Le Charlès**

Horace : **Pierre Espiaut**

Maître Jean : **Johann Leroux**

Décor : **Alexandre Heyraud**

Costumes : **Danièle Barraud**

Ce spectacle sera donné à bord de la Péniche-Opéra, véritable salle de spectacle qui naviguera sur le canal de la Marne à la Saône, la Saône et le canal de Bourgogne

10 représentations du 9 au 21 juillet 2009

Oisilly – Jeudi 9 juillet, 21 h

Pontailier – Vendredi 10 juillet, 21 h

Auxonne – Samedi 11 juillet, 21 h

St Jean de Losne – Dimanche 12 juillet, 21 h

Dijon – Port du canal – Mercredi 15, Jeudi 16 et vendredi 17 juillet, 21 h

Fleurey s/ Ouche – Samedi 18 juillet, 21 h

Saint Victor – Dimanche 19 juillet, 18 h

Pouilly en Auxois (Vandenesse)

Mardi 21 juillet, 21 h



Charles GOUNOD

Charles-François Gounod est le fils d'un peintre de talent, François-Louis Gounod, et d'une femme distinguée qui fut son premier professeur de piano. Après avoir fait ses classes au lycée Saint-Louis, il étudia l'harmonie avec Antoine Reicha puis, au Conservatoire de Paris, avec Jacques Fromental Halévy et la composition avec Jean-François Lesueur. En 1839, il remporta le Grand Prix de Rome pour sa cantate *Fernand*. Il profita de son séjour à la Villa Médicis pour étudier notamment la musique religieuse, surtout celle de Palestrina.

En 1859, fut joué au Théâtre Lyrique son *Faust*, opéra d'après le drame de Goethe, dans lequel Marguerite est séduite par Faust après qu'il a vendu son âme au diable. Grâce à une superbe partition, incluant le célèbre air de Méphisto *Le Veau d'or*, l'air de Marguerite dit des bijoux — Ah ! je ris —, immortalisé à sa façon par La Castafiore de Hergé, le chœur des soldats et la musique de ballet de la *Nuit de Walpurgis*, le succès fut considérable : 70 représentations la première année. En 1867, il publia *Roméo et Juliette*, opéra d'après Shakespeare, dont les airs les plus connus sont la charmante valse de Juliette, *Je veux vivre*, et l'air du ténor *Ah ! lève-toi, soleil!*.

Si Gounod reste surtout réputé pour ses opéras, il composa également deux symphonies et une Petite symphonie pour neuf instruments à vent (1885) — de la musique religieuse — dont son célèbre *Ave Maria*, non destiné à être interprété dans une église et dérivé du premier prélude du *Clavier bien tempéré de Bach* —, de nombreuses mélodies sur des poèmes d'Alfred de Musset ou Victor Hugo, tels *Venise, ô ma belle rebelle*, *D'un coeur qui aime*.

Charles Gounod et *La Colombe*

Gounod, « *Un moment de la sensibilité française* »

Qu'est-ce que Gounod pour nous aujourd'hui ? C'est *Faust*, son opéra le plus célèbre, qui est aussi l'un des ouvrages les plus joués du répertoire lyrique ; l'air de Marguerite, « Ah ! je ris de me voir si belle en ce miroir », devenu le symbole même de la grosse diva ridicule, grâce à la Castafiore dans *Tintin* ou la chanson du *Veau d'Or* du méchant Méphisto... C'est *Roméo et Juliette*, et la valse entêtante de Juliette, « Je veux vivre ! », que chantaient nos grands-mères ; c'est l'*Ave Maria*, dont la mélodie, sur un accompagnement repris à Bach, est sur toutes les lèvres pendant les cérémonies de mariage. Mais ce succès populaire est à double tranchant : de Gounod, connaît-on bien la musique ? Ses deux symphonies, son catalogue important de musique religieuse, ses mélodies avec piano sur des poèmes de Musset ou de Hugo ? Connaît-on ses cantates, ses chœurs, sa musique de chambre ? Et même si Gounod reste dans les mémoires pour avoir composé des opéras, écoute-t-on encore souvent *Mireille*, *Sapho*, *La Reine de Saba*, *Cinq-Mars*, *Polyeucte* ? Se souvient-on de ses deux opéras comiques inspirés de *La Fontaine*, *Philémon et Baucis*, ou encore *La Colombe* ?

Gounod incarne, pour le meilleur et pour le pire, l'opéra français du XIXe siècle. Pour le pire — un genre épuisé, inconfortablement installé entre Berlioz et Debussy, à une époque où Verdi en Italie et Wagner en Allemagne ont repris le flambeau ; une époque où l'opéra s'est compromis dans tout un monde de conventions poussièreuses, des chœurs pompiers, des ballets interminables, des airs aux mélodies pauvrement inspirées. Au début du XIXe siècle, c'est à des Italiens que l'on avait dû le renouveau de l'opéra français : Rossini, Donizetti. Le populaire Meyerbeer en avait été l'héritier à succès. Et puis, tout était devenu très « français », c'est-à-dire très en dessous de ce qu'inventaient pour l'opéra Verdi, le génie italien, et Wagner, le révolutionnaire allemand. Gounod, avec Massenet et Saint-Saëns, a fait ce qu'il a pu pour perpétuer l'opéra français qui n'allait pas bien. Et la popularité de Gounod a éveillé les soupçons des plus puristes, hier comme aujourd'hui : est-elle bien méritée ?

Claude Debussy, grand parmi les grands, a donné un semblant de réponse :

« Beaucoup de gens sans parti pris, c'est à dire qui ne sont pas musiciens, se demandent pourquoi l'Opéra s'obstine à jouer *Faust* ?

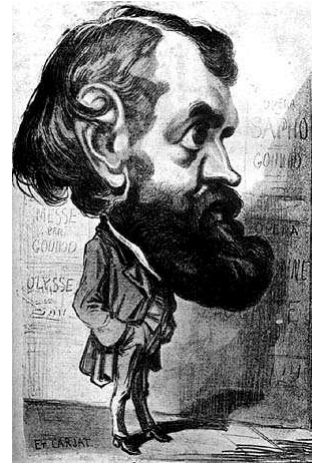
Il y a à cela plusieurs raisons dont la meilleure est que l'art de Gounod représente un moment de la sensibilité française. Qu'on le veuille ou non, ces choses là ne s'oublient pas ».

La Colombe, un opéra comique

Faust ou *Roméo et Juliette* n'ont guère besoin d'être défendus, leur triomphe parle pour eux. Mais cette « sensibilité » dont parle Debussy, il faut avoir la curiosité de la chercher dans des oeuvres méconnues ou oubliées, des oeuvres délicates, sans doute fragiles, mais où l'on trouvera peut-être de petits trésors cachés. Pour le meilleur. Gounod compose à une époque où Offenbach triomphe dans le Paris frivole du Second Empire ; et face à ce « Mozart des Boulevards », dont l'esprit, l'ironie, l'impertinence inventive emportent tout sur leur passage, Gounod tente sa chance, osant le sentimental et l'humoristique. En 1860, Gounod reçoit une commande pour un opéra comique en deux actes et quatre solistes d'après *Philémon et Baucis* de *La Fontaine* pour le théâtre d'été de Baden-Baden qui sera créé au Théâtre Lyrique le 13 février 1860. Pour Baden-Baden il compose aussi une oeuvre de même format, *La Colombe*, inspirée elle aussi du génial fabuliste du XVIIIe siècle.

Qu'est-ce qu'un opéra comique ? Le terme ne désigne pas obligatoirement un opéra qui fait rire, même si c'était le cas à l'origine, et par exemple, la tragique *Carmen* de Bizet est un opéra comique. « Comique » désigne précisément le théâtre parlé, par opposition au théâtre chanté, qualifié de « lyrique ». Ainsi, contrairement au grand opéra entièrement mis en musique, l'opéra comique fait alterner des scènes chantées et des dialogues parlés. L'opéra comique a une longue histoire, héritée des premiers opéras bouffes italiens du XVIIIe siècle (qui servaient simplement d'intermèdes aux grands opéras « sérieux »), et on le retrouve aussi en Allemagne sous le nom de Singspiel, avec Mozart (*L'Enlèvement au sérail* et *La Flûte enchantée*), puis dans l'opéra romantique du début du XIXe siècle, comme le *Freischütz* de Weber.

Pour son opéra comique *La Colombe*, Gounod s'adjoint le talent des librettistes avec qui il travaille pour ses plus ambitieux ouvrages : Jules Barbier et Michel Carré, qui ont écrit (chacun séparément ou ensemble) des livrets d'opéra pour les plus grands compositeurs d'opéra : outre Gounod, on peut nommer aussi Meyerbeer, Offenbach, Saint-Saëns, Thomas, Bizet... Ni ce duo de choc, ni Gounod



lui-même n'ont trouvé indigne d'eux cette petite histoire de colombe inspirée d'un conte en vers intitulé « Le Faucon », que La Fontaine avait lui-même repris de Boccace, le grand prosateur de la Renaissance italienne. En voici le résumé :

L'histoire de la Colombe

Acte I. Une petite chaumière

Mazet, valet d'Horace qui a perdu sa fortune et s'est retiré à la campagne, chante des couplets à la colombe de son maître qu'il est en train de nourrir. Maître Jean, majordome de la comtesse Sylvie, arrive incognito dans l'intention d'acheter l'oiseau pour elle. Mazet explique que la colombe messagère est capable d'incroyables prouesses ; séduit par la proposition financière de maître Jean, il accepte de persuader son maître de la vendre. Malgré l'indigence dans laquelle il vit - et au grand étonnement de maître Jean - Horace refuse de se séparer de son animal préféré, qu'il a baptisée Sylvie en souvenir de sa bien-aimée perdue. Car Horace est amoureux de la comtesse Sylvie, et on apprend que c'est l'ingrate, une coquette de la ville, qui l'a ruiné et repoussé. On apprend aussi que Sylvie veut absolument acquérir cette colombe pour contrecarrer le succès mondain de sa rivale Amynte, qui possède un splendide perroquet polyglotte. Abusant de l'amour d'Horace, Sylvie est sûre d'obtenir ce qu'elle désire. Sylvie se présente donc à Horace, qui est profondément troublé de ces retrouvailles ; elle s'invite sans détour à dîner. Mazet est inquiet, car son maître n'a pas un sou pour recevoir dignement la comtesse, mais Horace ne s'en soucie guère. Ils trouveront une solution.

Acte II. Même décor

Maître Jean a été désigné par Sylvie pour préparer le repas ; il chante les plaisirs de la gastronomie, mais Mazet revient du marché les mains vides, parce qu'aucun marchand n'accepte de faire encore crédit à Horace. Maître Jean, qui a des goûts de luxe, renonce à cuisiner puisque les moyens manquent. Horace et Mazet mettent le couvert comme ils peuvent et décident de sacrifier la colombe et de la faire rôtir afin d'offrir un repas décent à Sylvie. Entre-temps, Sylvie seule voit naître en elle des sentiments amoureux, et tente de les repousser pour accomplir sa mission. Le dîner commence, Sylvie est sur le point de demander sa colombe à Horace, mais il lui révèle qu'elle a été tuée. Mazet paraît avec un oiseau rôti. Sylvie, touchée d'un tel sacrifice, tombe tout à fait amoureuse. L'astucieux Mazet révèle que l'oiseau servi à table n'est pas la colombe, mais justement le perroquet d'Amynte qui s'était échappé et pris dans ses filets. Horace est doublement consolé, il a pour lui ses deux Sylvie. La colombe sauvée sera le signe d'un amour enfin réciproque.

Monter *La Colombe* aujourd'hui ?

Que faire de cette histoire charmante, et d'un opéra comique si marqué par une forme de divertissement éphémère, vieille de presque 150 ans ? A quoi cela peut-il nous faire penser, qui évoque notre époque, nos préoccupations et nos sensibilités ? Pour imaginer sa mise en scène, Mireille Larroche a d'abord vite senti que nous n'en avons pas fini avec l'opposition de la ville et de la campagne. Dans quelques années, 60% de la population mondiale habitera dans les villes, et cela change profondément notre rapport à la nature. Beaucoup d'urbains aisés ont des fantasmes de retour à la nature, de vie « simple », de nourriture « bio » - bref, ils ont une vision déformée et réduite de l'écologie, comme s'il s'agissait d'un retour à la nature, alors qu'il s'agit pour eux du comble du snobisme, d'une grande dépense d'argent, et par ailleurs d'une dépolitisation suspecte. A l'inverse, il y a des idéalistes qui ont le courage de penser vraiment à une autre vie possible, un autre monde possible – ces altermondialistes ont une pensée politique résistante, courageuse, responsable, pour trouver une vie qui ne dépende pas exclusivement de l'argent, du mépris de la Terre et d'une dangereuse fuite en avant économique et technologique.

Et si cet ouvrage de Gounod était la rencontre d'un « opéra des villes » et d'un « opéra des champs » ? Si Horace et Sylvie représentaient deux rapports différents à la nature, au bonheur, à la vie ? Cela veut dire quoi, vivre d'amour et d'eau fraîche ?

Actualiser une histoire ancienne, cela arrive beaucoup à l'opéra. Mais il ne suffit pas de transposer ; il faut toujours s'interroger sur la distance et la proximité des oeuvres d'une autre époque, chercher le frottement, les points de rencontre et l'éloignement qui résiste. Alors Mireille Larroche n'a pas simplement décidé de transposer : elle cherche le mélange, la confrontation des époques.

Le XVIII^e siècle aussi a cru à un retour idéal à la nature ; d'un côté on trouvait que la vie des bergers était plus authentique que celle des courtisans, on aimait raconter des histoires d'amour dans des décors champêtres, c'était le genre pastoral, que Marie-Antoinette adorait, elle qui s'était fait bâtir une ferme dans les jardins de Versailles et parfumait ses moutons ; de l'autre, le philosophe Rousseau pensait que c'est la société qui corrompt les hommes et les rend esclaves, mais qu'à l'état de nature, l'homme est libre et bon. En ce début de XXI^e siècle, nous ne sommes pas loin de faire et penser la même chose, pour le meilleur et pour le pire. Alors l'action de *La Colombe* balancera entre ces deux époques moins éloignées l'une de l'autre qu'on ne le croirait. Il ne fallait évidemment pas modifier la musique, ni même les paroles chantées ; mais les dialogues parlés peuvent un peu devenir un espace de liberté et de jeu pour nous faire réfléchir sur notre époque.

Et on se rend compte que ce petit opéra comique oublié n'est pas si fragile qu'il semble – comme chez Molière, comme chez Marivaux, le rire, l'amour, le ridicule et la tendresse naissent aux mêmes endroits, hier comme aujourd'hui. Et la musique, par définition, est un art vivant, un art qui ressuscite chaque fois que l'air vibre d'instruments et de voix. Avec un peu de bienveillance, de tendresse, d'humour et d'imagination, nous pouvons tous ressentir une émotion pure et vraie pour cette *Colombe*. **Dorian Astor**

Mireille Larroche, *mise en scène*

Après des études de philosophie et une licence de français, elle achève sa formation d'assistante aux côtés d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil. Elle est pendant 7 ans metteur en scène de théâtre dans une compagnie nationale dont elle assure la direction avec Jean Paul Farré, elle y monte les auteurs contemporains, Beckett, Dubillard, Brecht...

En 1982, elle crée la Péniche Opéra, compagnie lyrique nationale en résidence à l'Opéra Comique de Paris depuis 1998.

Elle monte dans le cadre de la Péniche des spectacles atypiques, originaux, inventifs, toujours différents. Prey, Dusapin, Aperghis, Finzi, Cavanna, Campo, Markéas, Bouchot y seront créés... mais aussi le répertoire de musique ancienne et baroque : Banchieri, Monteverdi, Campra, Boesset, Charpentier, Grétry... le répertoire français du XIXe : Adam, Lecocq, Bizet, Hervé, Rossini, Berlioz et le répertoire du XXe : Arnold Schönberg, Franck Martin, Kurt Weill, Benjamin Britten, Honegger, Chostakovitch. Les spectacles de la Péniche Opéra tournent en France, en Europe et en Asie (Japon et Taïwan)

Parallèlement à son travail à la Péniche Opéra, Mireille Larroche met en scène entre autre : *La Périchole* au Théâtre d' Ajaccio, *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Nice, Le Xe anniversaire des Arts Florissants à l'Opéra Comique, *Sémiramis* de Cesti au Festival d'Innsbruck, *Le Mariage Forcé* de Charpentier à Versailles, *La Bohème* de Puccini à l'Opéra Comique, à l'Opéra de Montpellier, de Liège, de Tours, de Marseille, d'Avignon, *Werther* de Massenet à l'Opéra de Tours, de Toulon, Avignon, Les divertissements de Versailles avec les Arts Florissants au Théâtre des Champs Elysées et un peu partout en Europe, *L'Enfant et les Sortilèges* et *L'Heure Espagnole* de Ravel à Limoges et *Lucia di Lammermoor* de Donizetti à l'Opéra de Liège et de Toulon, *Madama Butterfly* de Puccini à l'Opéra d'Avignon, *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss à l'Opéra de Toulon, *Così fan tutte* au festival de Châteauevallon, *Planets* de Holts avec l'Orchestre de Paris.

En 2007 elle a mis en scène *Ariadne auf Naxos* à l'Opéra de Limoges et Metz *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Tours et Lièges et la production de *Madama Butterfly* pour le Festival des Chorégies d'Orange. A la demande du directeur de l'Opéra de Massy, du ministère du travail et de l'ANPE, elle élabore avec Jean-Claude Penetier un projet d'école de formation pour les ensembles vocaux et les choeurs.

Depuis 2000, elle est professeur d'art lyrique à l'Ecole Normale de Musique de Paris, salle Cortot.

Elle anime des stages et master class, tant en France qu'à l'étranger.

Dorian Astor, *dramaturgie*

Ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure et agrégé d'allemand, il se consacre à l'étude de la littérature, de la philosophie et de la musicologie. Il a parallèlement étudié le chant comme contre-ténor auprès de Udo Reinemann et de Gérard Lesne, mais il renonce à ses débuts professionnels pour se consacrer à l'écriture.

Il publie aux Editions Gallimard divers commentaires sur Goethe, Kafka, Rilke ou encore Nietzsche, une biographie de Lou Andreas-Salomé (octobre 2008) et participe à un ouvrage sur l'opéra (à paraître, 2009). Rédacteur et conférencier pour l'Opéra National de Montpellier puis la Scène Nationale d'Orléans, il est aussi président de l'Association Internationale Chant, Lied et Mélodie et conseiller artistique pour le Festival des Heures Romantiques (Région Centre).

Depuis 2006, Dorian Astor est dramaturge pour la Péniche Opéra, et collabore avec Mireille Larroche sur *El Cimarron* de Henze, *La Forêt bleue* d'Aubert, *La Colombe* de Gounod, *Le long dîner de Noël* d'Hindemith, et les Lundis de la Contemporaine autour de « Musique et Philosophie ». Parmi ses projets, une biographie de Nietzsche et une nouvelle traduction du Faust de Goethe pour la scène.

Dorothee Lorthiois, *Sylvie*

Dorothee Lorthiois est originaire d'Eprenay où à la suite d'un cursus général, elle entreprend parallèlement des études à l'université de Reims, où elle obtiendra une Licence de Musicologie, et des études au Conservatoire de la même ville qui la mèneront au Diplôme d'Etudes Musicales (mention Très Bien à l'unanimité) dans la classe d'Emmanuel Cury en 2002.

La même année elle rentre au National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Michèle Lebris puis continue son apprentissage auprès de Peggy Bouveret. Elle y obtient en 2006 son diplôme de formation supérieur. Elle poursuit ensuite sa formation en Perfectionnement dans la classe de Gerda Hartman et Avec Susan Manoff et Olivier Reboul.

Ses études au conservatoire lui permettent de se produire lors de nombreux concerts sous la direction de différents chefs comme Richard Myron, Catherine Simonpietri, Alain Louvier, Zolt Nagy et Kurt Masur, et lui permettent aussi de participer à des masters classes avec Margreet Hönig, Hartmut Höll et Yvonne Minton.

Depuis 2001, Dorothee Lorthiois participe à de nombreux spectacles avec l'ARCAL tels que Péchés Gourmand ; Wolfgang, Caro Moi; La voix et ses avatars, spectacles qui tournent dans la France entière.

En 2005 et 2006, elle incarne le rôle d'Eurydice dans *Orphée aux Enfers* d'Offenbach sous la direction d'Alain Altinoglu et mis en scène par François de Carpentries à Paris, Reims et Rouen (des reprises sont prévues à Limoges en 2007).

En 2006, on a pu également l'entendre dans *La Grande messe en ut mineur* à l'église Saint Eustache et l'église des Invalides sous la direction de Pierre Calmelet.

En 2007, elle incarne le petit chaperon rouge dans l'opéra *la Forêt bleue* de Louis Aubert avec la Péniche Opéra ainsi que le rôle de Jeannette dans *le Maréchal Ferrant* de A.D. Philidor avec la compagnie Almazis. Elle fait également ses débuts à Radio France avec le rôle de Diane dans *Iphigénie en Tauride* de Piccinni avec l'Orchestre National de France sous la direction d'Enrique Mazzola. Cette année elle donne régulièrement des concerts aux Invalides, elle participe à la création de *L'herbier de Colette* d'Edith Lejet et fait ses débuts l'Opéra Garnier dans le rôle de la femme grecque dans *Iphigénie en Tauride* de Glück sous la direction d'Ivor Bolton.

Vanessa Le Charlès, *Mazet*

En juin 2006, Vanessa Le Charlès obtient son diplôme avec mention très bien au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de Gerda Hartman, puis elle poursuit sa formation en Perfectionnement.

Dans son cursus elle travaille également avec Jeff Cohen, Emmanuelle Cordoliani, Nicolau de Figueiredo, Susan Manoff, Olivier Reboul ainsi qu'en classe de maître avec Margret Honig, Malcolm King et en Master-class publique avec René Jacobs à la Cité de la Musique. Elle est sélectionnée pour le Concours Plácido Domingo en Espagne: « OPERALIA 2006 ».

On a pu l'entendre en récital aux Dimanches musicaux de l'église Saint-Merri de Paris, aux Folles Journées de Nantes en région en 2004.

En 2008 au Centre Tchèque de Paris, à Villajoyosa en Espagne, au festival Loire/forez... au Festival de Davos en Suisse où elle chante avec Daria Fadeva, Wilhem Latchoumia et le guitariste Emmanuel Rossfelder.

Elle est invitée au festival du Printemps des Orgues, à l'Oratoire du Louvre, à la Chapelle Royale de Versailles... (Gloria de Vivaldi, la Paukenmesse de Haydn, Histoires Sacrées de Charpentier et Carissimi).

Depuis 2007 elle se produit régulièrement à La Péniche Opéra : En 2007-2008 dans Promenons-nous dans les bois, spectacle composé d'une oeuvre originale de Bruno Gillet et d'extraits de La Forêt bleue (Opéra de Louis Aubert).

Elle a chanté avec l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre des Pays de Savoie (recitative and aria for soprano & orchestra, K. 272 de W.A Mozart). En Septembre 2008 avec l'Orchestre de Bretagne (9^{ème} Symphonie de L.V.Beethoven).

Vanessa Le Charlès est Donna Elvira dans *Don Giovanni* de Mozart, Madame Lidoine dans *Dialogues des Carmélites* de Poulenc. Elle interprète Donna Eleonora dans *Prima la musica e poi le parole* de Salieri sous la direction de Laurence Equilbey.

En Octobre et Novembre 2008, dans le cadre du concours et Festival Mezzo TV, elle est engagée pour le rôle de Malwina dans *Der Vampyr* de H. Marschner à l'Opera de Rennes puis au Festival mezzo TV en Hongrie (retransmis en direct le 16/10/2008).

Pierre Espiaut, *Horace*

Pierre Espiaut, ténor lyrique léger débute ses études de chant à Toulouse avec Madame Berthe Monmart. Rapidement il intègre le CNIPAL de Marseille où il restera deux ans. A cette occasion, il rencontre Ivan Matiakh dont il suit depuis l'enseignement. Il se forme en parallèle après de Jocelyne Dienst, Bernard Broca, Alain Garichot ainsi que Richard Miler. Pierre Espiaut fait ses débuts sur scène au grand théâtre de Bordeaux dans Traviata, rôle de Gastone aux côtés de Mireille Delunch et de Ludovic Tezier sous la direction de Maurizio Benini.

Depuis, il a chanté dans les théâtres d'Avignon, Nancy, Toulouse, Opéra comique de Liège, St Etienne, Toulon, Amphithéâtre de Bastille, Auditorium du Louvre, Compiègne, Péniche Opéra...

Son répertoire oscille entre l'opérette et l'opéra. Ainsi il a tenu les premiers plans des Mousquetaires au couvent de Varnay, Le toréador de Adam, La belle Hélène, Pomme d'api, Monsieur Choufleury, Le soixante six et Trombalcazar d'Offenbach, La poule noire de Rosenthal, Véronique de messager, Ciboulette de Hahn, Rêve de Valse d'Oscar Strauss, La farce de maître Pathelin de Rabaud, L'Ecosais de Chatou de Delibes, Il matrimonio segreto de Cimarosa, Mireille de Gounod, La flûte enchantée de Mozart... On l'a également entendu dans des seconds plans d'opéras tels que Tosca de Puccini, Traviata et Un giorno di regno de Verdi, Sapho de Massenet, Barbe Bleue et les Contes d'Hoffmann d'Offenbach...

Il travailla sous la direction scénique de Julie Depardieu, Mireille Laroche, Francesca Zambello, Nadine Duffaut, Jérôme Savary, Jean Louis Pichon...

En plus de ces activités scéniques, Pierre a dirigé le Festival Vauvoix à Vauvert pendant trois ans et travaille actuellement sur un projet de Roulotte Opéra en Midi Pyrénées. Il signe enfin trois mises en scène, Pomme d'api et Monsieur Choufleury d'Offenbach, Mireille de Gounod et Lakmé de Delibes.

Johann Leroux, *Maître Jean*

Johann Le Roux étudie le chant avec Daniel Ottevaere successivement au Conservatoire de Valenciennes (Médaille d'Or en juin 2004 et 1er Prix de Perfectionnement décerné à l'unanimité en juin 2006) et à l'Ecole Normale de Musique de Paris. Parallèlement il étudie le répertoire avec Janine Reiss.

Il oeuvre à la fois dans le domaine de la musique sacrée (*Requiem* de Fauré, *Messe de Sainte-Cécile* de Gounod, *Elias* de Mendelssohn, *Messe en Sol* de Schubert...) et de l'Opéra (*Carmen* et *Les Pêcheurs de Perles* de Bizet, *Le Médecin malgré lui* de Gounod, *Cendrillon* de Massenet, *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel, *la Cenerentola* de Rossini...) chantant sur diverses scènes françaises (Opéras de Massy, Reims, Tours, Halle aux Grains de Toulouse...).

Christophe Manien, *chef de chant et piano*

Formé à La Rochelle puis au CNR de Boulogne-Billancourt (premiers prix de piano, musique de chambre et formation musicale dans les classes de Marie-Paule Siruguet et Hortense Cartier-Bresson) ainsi qu'à l'ENM d'Issy-les-Moulineaux (premier prix d'écriture), Christophe Manien est ensuite admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il étudie avec Serge Zupolky, Pierre-Laurent Aimard, Anne Grappotte, Jeff Cohen, Daria Hovora, Graham Johnson et György Kurtag. Il y obtient les diplômes de formation supérieure d'accompagnement-direction de chant, d'accompagnement vocal et de musique de chambre.

Depuis 2005, il accompagne régulièrement le chœur et la maîtrise de Radio France : *Passion selon saint Matthieu* de Bach (direction: Kurt Masur), *Symphonie des mille* de Mahler et *Requiem* de Fauré (direction : Myung Whun Chung), *Nocturnes* de Debussy (direction: Pierre Boulez), *Messe* d'Igor Stravinsky et *Messe en mi mineur* d'Anton Bruckner (direction : Matthias Brauer), *Messe* de Chimay de Cherubini et *Messe solennelle* de Berlioz (direction : Riccardo Muti). En tant que chef de chant, il participe aux productions du *Requiem* de Verdi (direction : Myung Whun Chung) et de la *Symphonie allemande* de Eisler (direction : Eliahu

Inbhal). En 2004, il accompagne également le ténor Rolando Villazon dans le cadre de l'enregistrement de son disque consacré aux airs de Massenet et Gounod (Orchestre Philharmonique de Radio France, direction : Evelino Pidò).

Auprès de la scène lyrique, il est chef de chant au Festival d'Aix-en-Provence (*Passion* de Pascal Dusapin, direction : Franck Ollu), au festival Opéra en plein air (*Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, direction : Philippe Hui), auprès de l'Opéra-Studio de Genève (*Le Barbier de Séville* de Rossini, direction : Jean-Marie Curti), à l'Opéra Théâtre de Besançon (*Les Noces de Figaro* de Mozart, direction: Jérémie Rohrer) et au Festival de Navarrenx (*L'Occasion fait le larron* de Rossini et *Les Mamelles de Tirésias* de Poulenc). Il participe aux spectacles *Ta bouche* de Maurice Yvain et *Toi, c'est moi* de Moïse Simons montés par la compagnie « Les Brigands » et nominés aux Molières en 2005 et 2006.

Il collabore avec l'Ensemble Orchestral de Paris (*Oratorio de Noël* de Bach, direction : Kenneth Montgomery ; *Orlando furioso* de Vivaldi, direction : Claudio Scimone) et travaille également sous la direction de Philippe Herreweghe avec l'Orchestre des Champs Elysées (*Paulus* de Mendelssohn).

La diversité de sa formation l'incite à se produire dans des formations et des genres variés : en soliste, musique de chambre, récitals avec chanteurs, tant dans les répertoires de lieder ou d'airs d'opéra que celui de la chanson, avec le spectacle de cabaret « J'ai mangé ma fourchette », joué en Avignon avec le baryton Gilles Bugeaud en 2005 (Événement Télérama).

Il enseigne au Conservatoire des Lilas et à l'École Normale de musique de Paris au titre de chef de chant de la classe de scène de Mireille Larroche.

Molière en musique

Le Médecin malgré lui

Opéra comique en trois actes

CENTRE LYRIQUE D'AUVERGNE

Musique de Charles GOUNOD

Livret d'après Molière (1666), adaptation de Jules Barbier et Michel Carré (1858)

Nouvelle production du Centre lyrique d'Auvergne

Mise en scène et scénographie : Cédric Veschambre

Pianiste : Philippe Marty

Lucinde : Agnès Amati

Martine, Jacqueline : Sarah Breton

Robert, Lucas : Dominique Desmons

Géronte : Pierre Villa-Loumagne

Léandre : Richard Bousquet, ténor

Sganarelle : Sébastien Lemoine

Valère : Philippe Marty

Dijon – Théâtre Mansart – Jeudi 23 juillet – 21 h

Corbigny – Abbaye – Vendredi 24 juillet – 21 h



La comédie de Molière

Le médecin malgré lui

Comédie en trois actes

Création / Paris, Théâtre du Palais Royal, 6 août 1666

Battue par son mari, une femme rusée rencontre par hasard deux valets à la recherche d'un médecin. Elle les dupe et ils battent son mari, qui à son tour bat et dupe un vieux bourgeois, qui lui-même séquestre sa fille, dont la fausse maladie permet d'introduire le faux médecin qui profite de son habit pour courtiser la femme de celui qui l'a battu et favoriser l'intrusion d'un faux apothicaire, vrai amoureux, qui profite à son tour de sa prétendue qualité pour s'enfuir avec la jeune fille...

Soit : un désordre des identités, une suite de méprises, de renversements, de coups de théâtre où se côtoient des personnages qui n'auraient jamais dû se rencontrer. Une puissante mécanique qui mêle tous les effets du rire, écrite, par un Molière amusé, pour condamner la force aveugle de la crédulité. Une puissante mécanique construite sur le désir de vengeance d'une femme battue.

Ce sombre dessein – qui n'a, à y bien regarder, que peu à voir avec la comédie : une femme battue, humiliée par un mari ivrogne, menteur, égoïste et tyrannique – cette vengeance, sera mon point de départ pour mettre d'abord l'accent sur la cruauté et la profondeur du propos ; un point de départ en noir et blanc, cru, dans un espace clos avec une sombre forêt en arrière-plan.

Une manière de construire au mieux l'humour de cet enchaînement improbable de situations. De faire naître la farce en mesures. Celles de cet opéra au piano et petits instruments conduit par un Valère – pianiste, l'autre valet qui mènera la farce. Une farce survoltée où tout est affaire d'apparences et de langage.

« Non je te dis que je n'en veux rien faire et que c'est à moi de parler et d'être le maître... »

LINGUA

Celui qui parle est le maître. Perdre son pouvoir, c'est être muet. Il s'agit de conserver la faculté de communiquer et d'exprimer sa pensée. De prendre la parole même si on ne sait quoi dire, de couper l'autre, de mieux asseoir son pouvoir, d'occuper l'espace d'inventions verbales, de termes dont la technicité imaginaire laisse sans voix l'interlocuteur ; il faut dispenser Savoir et Réparties, sans faille, sans arrêt, combler les silences qui permettraient aux consciences de s'éveiller (illusion sociale), se jouer de l'autre, faire peur. C'est du verbe pur qui s'invente : jurons, jeux de mots, plaisanteries, intrusion de termes inventés, grammaire et syntaxe altérées, production d'une fausse langue savante, allusions scatologiques, rudiments de latin, onomatopées, fabrication d'un double sens... Un langage saisi de folie, plein d'une liberté jubilatoire, hors de toute intention morale. Le désir de briller effacera les traces de la forêt : l'austérité du noir et blanc fera place aux couleurs vives, aux prisons dorées. Ce qui paraissait extérieur deviendra l'intérieur de Géronte, naîtra la vraisemblance d'un clinquant rebattu. Il s'agit de mettre ces pantins dans un écrin plus onirique. Il aura suffi de coudre à même le corps de Sganarelle une robe de médecin pour qu'il trône en maître au centre d'une fête langagière.

« Il suffit de l'habit... »

APPARENTIA

Molière dénonce les ignorants prétentieux qui, enfermés dans un savoir périmé, refusèrent le progrès de la science citant continûment Aristote et Cicéron, alors que tout invitait alors à penser par soi-même.

Mais la satire de la médecine se charge ici de bouffonnerie, redouble les coups sans chercher à les renouveler ; c'est une caricature hors du temps, voire traditionnelle.

Géronte : avare, entêté et sot. La nourrice Jacqueline : discoureuse et bien en chair, se méfiant de la médecine mais dupée à la vue d'un médecin charlatan. Lucinde et Léandre : amants délicats et parfaits. Tous ces personnages se conforment docilement à la définition de leur type, selon les usages de la farce. Martine s'en dégage, menant la vengeance (elle hissera l'arbre auquel pendre son mari) et Sganarelle émerge.

Valet, fagotier, médecin, extravagant, meneur d'intrigues, mystificateur, gibier de potence, Sganarelle ruse et s'accommode de toutes les situations. Il a la sagesse gaie d'un épicurien du menu peuple. Il a compris que toute vie digne d'être vécue implique un art de vivre. Sur quelques principes que l'expérience lui a donnés, quelques livres et rudiments de latin, il s'est bâti un système philosophique et s'y tient. Charlatan sans hypocrisie, aimant sa femme mais la battant de bon cœur (affirmer de temps à autre la supériorité de l'homme), canaille pendu aux appas des femmes des autres, souriant au glouglou des bouteilles, au son des écus, cynique mais plein de bon sens, Sganarelle conduit le jeu impulsivement, évoluant à travers les ridicules et les vices humains, bien résolu à dire non aux roueries hypocrites de la société.

Derrière la médecine et le corps de la farce,

– corps qu'on frappe, qu'on tâte, qu'on gratte ou qu'on cajole, corps qu'on nourrit et qui boit, corps malade ou bien portant, corps omniprésent derrière les déguisements ou corps intimes (purger, saigner, évacuer) –
Derrière la chair, il s'agit de dénoncer toutes les institutions qui abusent de leur autorité et profitent de la naïveté des faibles et la sottise de ceux qui obéissent aveuglément et ne voient pas au-delà des apparences. Certes notre médecine n'est pas celle d'autrefois mais tant de techniques savantes, inintelligibles ou quasiment, portées avec solennité, peuvent encore être imposées à des profanes angoissés. L'appât du gain, l'attente de potions et formules magiques pour sauver ou se sauver, la convoitise jusqu'au peu que possède plus pauvre que soi, le rapport d'autorité instauré entre hommes et femmes... Cette comédie sonne la revanche des faibles contre les puissants, des femmes contre le pouvoir des hommes, de l'homme du peuple contre le bourgeois.

« ... Les bévues ne sont point pour nous et c'est toujours la faute de celui qui meurt... »

Sous le rire continu, et jusqu'à la pirouette finale de la pièce, demeure la menace des abus de pouvoir.

Cédric Veschambre

L'opéra de Gounod

Le médecin malgré lui

Opéra comique en trois actes

Création / Paris, Théâtre Lyrique, 15 janvier 1858

Composé presque en même temps que *Faust*, ce *Médecin malgré lui* nous permet de découvrir une facette inconnue d'un compositeur plutôt réputé pour son sérieux. L'ouvrage qui rencontra immédiatement un grand succès, tranche sur la production habituelle d'opéra comique. Certes, l'argument est typique du genre, mais le traitement de Barbier et Carré est très respectueux de l'oeuvre originale : coups de bâton, grivoiseries sont autant d'éléments d'un humour typique de Molière, assez éloigné de cette légèreté affectée caractéristique de ce répertoire. La musique de Gounod est recherchée et complexe, d'un humour très fin, avec des clins d'oeil à Lully qui composa pour Molière. On admirera son inspiration mélodique, jamais vulgaire, son orchestration soignée : les airs de Léandre auraient ainsi tout à fait leur place dans une oeuvre sérieuse, et l'ensemble " *Un médecin est un devin* ", à l'acte II, renoue véritablement avec le style bouffe. Un tel ouvrage exige une troupe de chanteurs-acteurs de haut niveau compte tenu du fait qu'on retrouve ici quasiment l'intégralité du texte original de Molière.

Acte 1. Une forêt

Le bûcheron Sganarelle et sa femme Martine se disputent en vociférant au sujet de leur mariage et Sganarelle finit par frapper son épouse avec un bâton. Après l'intervention d'un voisin, Géronte, le couple accepte une trêve, quoique Martine promette de se venger. Léandre ami du riche Géronte, entre en scène et informe Martine de ce que celui-ci l'envoie chercher un médecin pour soigner le mutisme de sa fille Lucinde. Martine entrevoit une opportunité de vengeance et laisse entendre que Sganarelle est l'homme qu'il recherche. Elle avertit Léandre que Sganarelle commencera par nier qu'il est médecin, mais qu'il pourra facilement en tirer des aveux en le battant. Sganarelle apparaît, chantant une chanson à boire; Léandre entre alors en action. Tout d'abord, Sganarelle proteste qu'il n'est qu'un simple bûcheron, mais il s'empresse bientôt d'admettre tout ce qu'il veut, après avoir reçu une raclée de Léandre.

Acte II. Une pièce dans la maison de Géronte

Léandre, l'amoureux de Lucinde, chante une courte sérénade sur l'inutilité de résister à la puissance de l'amour, puis l'action se poursuit. Géronte se plaint à la nourrice de Lucinde, Jacqueline, de ce que Léandre est trop pauvre pour épouser Lucinde et lui annonce que sa main est destinée à un autre ; Jacqueline l'avertit à son tour que les riches font fi de l'amour. Sganarelle fait une entrée remarquée en habits de médecin et s'apprête à faire son diagnostic sur la maladie de Lucinde. Lorsque le faux médecin émet une série de syllabes incompréhensibles, tous les participants à cette scène s'émerveillent de son savoir ; il suggère comme remède du pain trempé dans du vin. Après la scène de la consultation, Sganarelle propose un divertissement à Léandre pour lui remonter le moral.

Acte III. Près de la maison de Géronte

Sganarelle a accepté de faire de Léandre son apothicaire pour lui permettre d'approcher Lucinde. Sganarelle admet qu'il n'est pas médecin, mais qu'il va continuer à exercer cette profession, car elle est lucrative, même si les patients ne guérissent pas. La scène continue dans une pièce de la maison de Géronte, où l'on voit Sganarelle flirter avec Jacqueline. Géronte rapporte que l'état de Lucinde s'est détérioré ; le faux médecin et son apothicaire entament donc une autre consultation. Toutefois, peu après avoir vu son amoureux, Lucinde se met à parler et déclare qu'elle n'épousera personne d'autre que Léandre. Géronte demande à Sganarelle de la rendre à nouveau muette ; pendant que Sganarelle l'emporte sur le coté, Lucinde et Léandre réussissent à s'échapper ensemble. Sganarelle est blâmé pour cette fugue. Géronte fait appeler un officier de police et menace de faire pendre Sganarelle. Martine qui entre alors en scène, est désolée par la tournure des événements. Finalement, Léandre et Lucinde reviennent. Léandre explique qu'il vient de toucher un gros héritage d'un oncle décédé et souhaite vivement obtenir la main de Lucinde par son père. Géronte finit par accepter...

L'auteur

Molière 1622-1673

Jean-Baptiste Poquelin dit Molière est baptisé le 15 janvier 1622 à Paris. Fils d'un tapissier, il fait ses études chez les jésuites avant d'aller étudier le droit à Orléans. Avec Madeleine Béjart, il crée l'Illustre-Théâtre, un échec en raison de dettes qui lui valent même un emprisonnement en août 1645. Cette même année, il quitte Paris pour la province où il restera treize ans. En 1658, il revient à Paris pour jouer *Nicomède* et *Le Dépit amoureux* devant le roi. C'est la pièce *Les Précieuses ridicules* (1659) qui lui apporte la célébrité. Molière obtient du roi la salle du Petit-Bourbon puis celle du Palais-Royal à partir de 1660, où il remporte de nombreux succès en tant qu'auteur, acteur et directeur de troupe. *Tartuffe*, pièce jouée pour la première fois en 1664 à Versailles, et dans laquelle il critique l'hypocrisie des faux dévots, fait scandale au point qu'elle est interdite par le roi sous la pression des dévots qui se sentent visés. En 1665, *Dom Juan* suscite également des remous, et malgré son succès, la pièce est retirée. Molière continue cependant de bénéficier de la faveur du roi. Viennent ensuite ***Le Médecin malgré lui*** créé au Théâtre du Palais Royal en 1666, *Le Misanthrope* (1666), *George Dandin* (1668), *Le Bourgeois Gentilhomme* (1670), *L'Avare* (1668), *Les Fourberies de Scapin* (1671), *Les Femmes savantes* (1672)... Épuisé par le travail et la maladie (il est phtisique), Molière meurt le 17 février 1673 après la quatrième représentation du *Malade imaginaire*.

Le compositeur

Charles Gounod 1818 - 1893

Charles Gounod est né à Paris en 1818. Son père François était professeur de dessin et avait une remarquable collection de peintures de grands maîtres. Sa mère, Victoire, autodidacte, jouait remarquablement du piano. A l'âge de cinq ans, son père décède et Victoire doit gérer le foyer. Elle remarque les dons de Charles et lui donne des leçons de musique. A dix-huit ans, il est admis au Conservatoire de Paris. Gounod espère remporter le Grand Prix de Rome et travaille beaucoup dans ce sens. Ce Prix permettait au vainqueur d'obtenir une bourse et d'aller deux ans à la Villa Médicis de Rome et une troisième en Allemagne pour y étudier la musique. Il obtient le second prix en 1837 mais remporte le premier en 1839 avec une cantate : *Fernand*. Là bas, il se passionne pour la musique sacrée et fait la connaissance de Fanny, la soeur de Mendelssohn. Elle lui fait connaître les œuvres de Bach, Beethoven, et celles de son frère. En 1841, toujours grâce à cette bourse, il effectue un tour des centres musicaux de langue germanique : Vienne, Berlin, Leipzig où Mendelssohn estime hautement Gounod et l'incite à faire une carrière de compositeur. En 1846, il entame des études au séminaire de Saint-Sulpice mais il se reprend et revient à ses études musicales. En 1852, Gounod épouse Anna Zimmermann. Il compose son premier opéra en 1854, *Sapho et la nonne sanglante* qui est un échec malgré les éloges de Berlioz. En revanche ses mélodies et sa musique chorale rencontrent un certain succès. A la mort de son beau-père, il s'installe dans une magnifique demeure à Saint Cloud. En 1855, la première de la *Messe de Ste Cécile* est donnée. En 1858, sa mère disparaît alors que le succès à l'opéra arrive avec ***Le Médecin malgré lui*** (1858), puis *Faust* (1859), *Mireille* (1864), *Roméo et Juliette* (1867). Dans *Faust*, Gounod se montre d'une sensualité délicate et très émouvante et il y révèle un sens théâtral évident. En 1859, il fait la connaissance de Wagner qui estime l'homme mais pense que sa musique manque de profondeur. En 1870, il compose une cantate patriotique en réaction à la guerre contre les prussiens. Il se réfugie à Londres à la suite de l'avancée de l'ennemi. Il y compose quelques cantiques qui recueillent beaucoup de succès. Il obtient pour un an la direction du chœur de l'Albert Hall. A la fin de la guerre, Gounod reste à Londres, hébergé et pris en charge par Georgina Weldon, une chanteuse qui jouera auprès de Gounod le rôle d'imprésario et d'infirmière car la santé du compositeur est déclinante. Néanmoins, il rentre en France en 1874. Il se réconcilie avec son épouse. Cette affaire provoquera de nombreux quolibets et ragots dans les journaux. Il compose encore pour l'opéra mais sans l'inspiration d'autrefois (*Polyeucte* en 1878). Il se tourne alors vers la musique sacrée et son oratorio *La Rédemption* en 1882 est un grand succès. Il est à présent considéré et honoré. En 1891, il subit une attaque cérébrale qui le rend hémiplégique. En octobre 1893, il tombe dans le coma alors qu'il achève un *Requiem* pour la mort de son petit fils. Il meurt quelques jours plus tard. De nombreuses pièces furent très populaires à son époque. Gounod a influencé de nombreux compositeurs français. Son *Ave Maria* reste l'oeuvre la plus chantée. Ravel considère Gounod comme le "père de la mélodie française". Injustement, une bonne partie de la musique de Gounod est ignorée de nos jours.

Les artistes

Cédric Veschambre, *mise en scène et scénographie*

Sa formation au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand puis à l'École du Centre Dramatique National de Saint-Etienne, lui a permis de multiplier les expériences de comédien auprès, entre autres, de Christian Colin, Eric Vignier, Anatoli Vassiliev, Lucien Marchal, Daniel Girard, Béatrice Bompas, Julien Rocha. Désireux de ne pas perdre de vue le travail d'écriture et de mise en scène, il a réalisé depuis 1999 : *Quotidien de guerre* (montage de textes de Bertolt Brecht et de Didier-Georges Gabily), *Histoire Idiote avec un début et un début* de Pierre-François Pommier, *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, *Jaz* de Koffi Kwahulé, *La Manufacture : voix d'en bas* co-écrit et co-mis en scène avec Rachel Dufour, *La danse rouge de la libellule* de Julien Rocha, *Des mots des mots des mots*, écriture collective, *Diction de plonger* de Rachel Dufour, d'après l'œuvre d'Etienne Clémentel, co-mis en scène avec Rachel Dufour, *Plaisanteries, cela faisait longtemps que je n'avais pas bu de champagne*, d'après des comédies de Tchekhov, *Derniers remords* à partir de l'œuvre de Jean-Luc Lagarce. Sans oublier des mises en espace de lectures, comme « *Oncle Vania* » de Tchekhov, dont il assure l'interprétation avec Fabien Grenon. Il est le responsable artistique de la compagnie « Le Souffleur de Verre », constituée et implantée à Cournon d'Auvergne. Un collectif réunissant sept acteurs / metteurs en scène, regroupé autour d'une recherche commune sur l'écriture contemporaine. « Le Souffleur de Verre » est en résidence triennale et subventionné par la ville de Cournon d'Auvergne. En soutien à sa démarche de création, la compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture (D.R.A.C Auvergne)

Solistes de l'Atelier lyrique

Soprano, mezzo-soprano, ténors, baryton, basse

Sélectionnés lors des Concours internationaux de chant de Clermont-Ferrand, les solistes de l'Atelier lyrique sont tous de jeunes artistes lyriques développant une importante carrière. L'originalité du Concours clermontois réside dans l'offre d'une formation et d'une insertion professionnelles de haut niveau permettant à ces talents de côtoyer metteurs en scène, chefs de chant et d'orchestre exigeants, avec une prise de risque calculée, dans des œuvres abordables pour eux. Nombre de chanteurs lauréats de ce Concours international se retrouvent ensuite programmés dans des saisons lyriques et Festivals de première importance. Cette troupe de chanteurs solistes est ainsi concernée par de nombreux spectacles à Clermont-Ferrand et dans toute la région Auvergne.

Agnès Amati, soprano

Agnès Amati débute ses études de chant en 1995 à Ajaccio puis Marseille (Premier Prix de chant). En 2001, elle poursuit son apprentissage avec Michèle Command à Paris (Premier Prix de la Ville en 2004) puis est primée au Concours national de Béziers et international de Canari. Elle interprète des extraits d'opéras de Mozart dans un téléfilm produit par France 2/France 3, et chante dans divers oratorios (*Stabat Mater* de Pergolesi, *Messe en sol* de Schubert, *Requiem* de Fauré, *Gloria* de Vivaldi...) Elle fait ses débuts à l'Opéra dans Carmen (rôle de Frasquita) au Théâtre de Gemenos, et dans *Les Contes d'Hoffmann* au Théâtre de Pise et au Théâtre de Bastia. On a pu la voir aussi sur des scènes parisiennes dans des spectacles autour d'opérettes d'Offenbach, des récitals d'opéra dans plusieurs régions de France et à l'étranger. Elle a participé à plusieurs productions au Théâtre du Châtelet et chante avec succès dans *Bataclan* d'Offenbach produit par le Centre lyrique d'Auvergne (tourné en Auvergne entre 2006 et 2008).

Sarah Breton, mezzo-soprano

Après un Premier Prix d'orgue au CNR de Tours, Sarah Breton est admise au C.N.S.M de Paris où elle obtient en 2006 le Diplôme de Formation Supérieure de Chant mention Très Bien. Elle remporte le Troisième Prix de Mélodie Française lors du 7^{ème} Concours Européen de Chant & Mélodie Française de Mâcon ainsi que le Deuxième Prix d'Opéra du Concours National de Chant Lyrique de Béziers. Elle aborde très tôt l'oratorio : le *Gloria* de Vivaldi, *Le Messie* de Haendel, *La Passion selon saint Matthieu* de Bach, *Les Motets pour le Dauphin* de Charpentier. Elle chante dans *Carmen* de Bizet, *La Cenerentola* de Rossini, *Dialogues des Carmélites* de Poulenc, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *L'Europe Galante* de Campra sous la direction de William Christie. En 2005, elle chante *L'Italienne à Alger* de Rossini à l'opéra de Massy. En 2006, à l'opéra de Lyon, elle tient le rôle-titre dans *Cain ou le premier homicide* de Scarlatti avec l'Atelier des Musiciens du Louvre. En 2007, elle a été « Miss Baggott » dans *Le petit ramoneur* de Britten à l'opéra de Lyon sous la direction d'Alan Woodbridge, a chanté les *Noces* de Stravinsky avec l'Orchestre de Lyon.

Dominique Desmons, ténor

Dominique Desmons fait ses études musicales au CNR de Limoges de 1976 à 1982 puis chante dans les chœurs du Grand-Théâtre de Limoges. En tant que soliste, il interprète la mélodie française, le lied et participe à de nombreux concerts de musique sacrée. Parallèlement, il se consacre à la chanson, au cabaret et au music-hall en fondant le duo Rabetaud et Desmons. Depuis 1997, il se produit dans les rôles de ténor bouffe : *La Fille de Madame Angot* de Lecocq, *Les Cloches de Corneville* de Planquette, *La Belle Hélène* et *La Périchole* d'Offenbach, *La Veuve Joyeuse* de Lehar... Il aborde l'opéra-comique du 18^{ème} siècle ainsi que les œuvres contemporaines. Il se consacre aussi à l'enseignement du chant, est également pianiste, compositeur, chef de chœur, membre de la SACD et de la SACEM. Il chante avec succès dans *Bataclan* d'Offenbach produit par le Centre Lyrique d'Auvergne (tournée en Auvergne entre 2006 et 2008).

Richard Bousquet, ténor

Licencié en musicologie, Richard Bousquet se perfectionne au Conservatoire National de Région de Paris avant d'intégrer les Jeunes Voix du Rhin en 2004-2005 puis le CNIPAL en 2005-2006. Il participe à plusieurs productions d'opéras : *L'Heure espagnole*, *Carmen*, *Lucrezia d'O*, *Mr Choufleuri*, *Orphée aux Enfers*, *Bastien et Bastienne*, *La Clémence de Titus*, *Rigoletto*, et chante dans *Djamileh* à Clermont-Ferrand à l'issue de la Masterclass de Janine Reiss sur Bizet et la Méditerranée. Il aborde également la musique sacrée avec succès, en particulier *La Messe du Couronnement* et le *Requiem* de Mozart. Il est lauréat du 19^{ème} Concours international de chant de Clermont-Ferrand.

Sébastien Lemoine, baryton

D'origine française, Sébastien Lemoine a été remarqué dans divers Concours internationaux de chant avant de démarrer une belle carrière sur scène dans l'opéra comique, la comédie musicale mais aussi l'oratorio. Sa voix de baryton et son charisme de comédien le font apprécier de musiciens et scènes de renom dans des répertoires variés (Mozart, Offenbach, Honegger, Bernstein, Fauré...). Il est engagé par le Centre lyrique d'Auvergne dans *Rita – Un mari à la porte* de Donizetti – Offenbach, qui tourne en Auvergne en 2008.

Pierre Villa-Loumagne, basse

Après des études scientifiques et musicales, Pierre Villa-Loumagne s'oriente vers le chant. Le Théâtre du Châtelet lui offre ses premiers rôles. Il découvre Mozart en France et en Europe avec Guglielmo, Papageno, Don Cassandro et le Comte. Il approfondit aussi l'art du théâtre musical avec de nombreux rôles d'acteur-chanteur du répertoire de Jacques Offenbach. C'est au Théâtre de Besançon qu'il découvre l'opéra contemporain avec *Les Marimbas de l'Exil* de Luc le Masne, *La Chouette Enrhumée* de Gérard Condé, *Hatim* de Régis Campo et *Les Aventures du Roi Pausole* de Arthur Honegger. Parallèlement à ses activités lyriques, Pierre Villa-Loumagne se produit lors de récitals et concerts dans un répertoire de mélodies et d'œuvres sacrées. Il est également comédien, en particulier récitant dans *Micromégas* de Paul Méfano enregistré par Radio-France. Il chante avec succès dans *Bataclan* d'Offenbach produit par le Centre lyrique d'Auvergne (tournée en Auvergne entre 2006 et 2008).

Philippe Marty

Piano, chef de chant

Philippe Marty est professeur titulaire de la classe normale du sixième échelon et responsable pédagogique du département « instruments polyphoniques » au Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand. Depuis 1982, il participe à des stages et se perfectionne auprès de Germaine Mounier, Théodore Paraschivescu, Jean Fassina, Jean-François Heisser... Il est invité à plusieurs reprises au Centre Musical de Villecroze (Fondation "Les Treilles-Schlumberger") pour participer au cours d'interprétation de piano contemporain animé par Claude Helffer. Entre 1983 et 1987, il est adjoint d'enseignement au C.N.R. de Lyon, accompagne la classe de danse contemporaine du C.N.S.M. de Lyon. Dans le cadre de la coopération, il enseigne le piano, l'histoire de la musique et la formation musicale au Conservatoire d'Ankara (Turquie) puis au Conservatoire de Musique de Dakar (Sénégal). Depuis 1988, il est professeur de piano au C.N.R. de Clermont-Ferrand et enseigne dans le cadre d'Académies d'été (le Mont Dore, « Florigammes » Saint-Flour). En 1997-1998, il est chargé par le Cabinet du Ministre de l'Education Nationale de mettre en place un projet de développement des enseignements musicaux à l'Ecole sur la ville de Clermont-Ferrand : « Action pilote pour une éducation musicale en partenariat éducation nationale-culture ». Son activité d'instrumentiste lui a permis de se produire dès 1982 dans de nombreux concerts en tant que soliste ou chambriste, en France et à l'étranger. Pour le Centre lyrique d'Auvergne, Philippe Marty a accompagné les représentations de *Bataclan* d'Offenbach entre 2006 et 2008 et sera le chef de chant et accompagnateur des représentations au piano de *Rita* de Donizetti et *Un mari à la porte* d'Offenbach en tournée en Auvergne en 2008.

Le Centre Lyrique Clermont-Auvergne

Créé en 1983, le Centre lyrique d'Auvergne, association Loi 1901, organisait essentiellement le Concours international de chant de la Ville de Clermont-Ferrand quand, en 1998, la municipalité clermontoise lui confie la création d'une **Saison lyrique**. Alliant qualité, diversité et originalité, elle connaît rapidement un succès populaire très marqué. Mêlant œuvres du répertoire et créations, le Centre lyrique permet à Clermont-Ferrand de retrouver sa place parmi les villes "lyriques" de première importance. Attentive aux débuts de jeunes artistes, sa saison s'ouvre aussi à des personnalités comme Montserrat Caballé, José van Dam, Gabriel Bacquier, Gérard Lesne, Teresa Berganza, Julia Migenes... dans des répertoires variés allant de la période baroque à la musique du 20^{ème} siècle. Ouvert à tous les talents, le Centre lyrique fait chaque année la part belle aux nombreux musiciens locaux de qualité, dont l'Orchestre d'Auvergne, et met un point d'honneur à réaliser les décors et costumes nécessaires à ses productions. Depuis 10 ans, le public a pu assister à plus de 44 opéras, 23 oratorios, 42 concerts et récitals, 6 expositions dont l'exposition "Maria Callas" remontée à l'Opéra de Lausanne en 2005, 5 festivals de films d'opéras,... Sans oublier les multiples **actions de sensibilisation** du jeune public et le **Concours international de chant** dont la 21^{ème} édition en février 2009 permettra le recrutement de 10 chanteurs solistes regroupés sous l'appellation d'**Atelier lyrique**. Succès donc et paris à sans cesse relever pour une saison lyrique au rayonnement régional, national et international portée par une équipe passionnée.



Renseignements pratiques

Tarifs pour tous les spectacles (placement libre) :

Tarif normal : 20 €

Tarif réduit* : 15 €

Tarif enfant (de 10 à 14 ans) : 7 €

Gratuit pour les enfants de moins de 10 ans

Abonnements :

Réservation uniquement au bureau de l'association

Tarif normal : 60 €

Tarif réduit* : 44 €

**Tarif réduit* : lycéens, étudiants, demandeurs d'emploi, groupes et comités d'entreprises à partir de 10 personnes

Renseignements et locations :

Pour tous les spectacles :

Association Opéra d'Été en Bourgogne

17 rue Amiral Roussin

21000 DIJON

Tél : 03 80 30 61 25 - Fax : 03 80 30 61 52

email : operadeteenbourgogne@wanadoo.fr

du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h

Magasins Fnac (et www.fnac.com), Carrefour, Géant, Auchan, Leclerc, Cora, Le Bien Public, Cultura (frais de location en sus)

et pour les spectacles donnés à :

Bussy : Office de tourisme de Venarey les Laumes, place Bruck tel. 03 80 96 89 13

Semur en Auxois : Office de tourisme, place Gaveau tel. 03 80 97 05 96

Oisilly : Syndicat d'initiative de Mirebeau, 1 rue du moulin tel. 03 80 36 76 17

Pontailleur : Office de tourisme, 3 rue du 8 Mai 1945 tel. 03 80 47 84 42

Auxonne : Office de tourisme, 11 rue Berbis tel. 03 80 37 34 46

Saint Jean de Losne : Office de tourisme, 5 Av de La Gare d'Eau tel. 03 80 29 05 48

Vandenesse : Office de tourisme de Pouilly en Auxois tel. 03 80 90 74 24

Corbigny : Abbaye tel. 03 86 20 22 78 ou Office de tourisme tel. 03 86 20 02 53